Pour citer cet article :

Courtois (René), « Les bases de la pédagogie spéciale des adolescents délinquants », *Revue pénitentiaire et de droit pénal*, n°1-3, janv-mars 1956, p. 223-234.

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

CHRONIQUE DE L'UNION DES SOCIÉTÉS DE PATRONAGE DE FRANCE

Réunion d'études : Les bases de la pédagogie spéciale des adolescents délinquants, par M. René COURTOIS

REUNION D'ETUDES

Ainsi que nous l'avons annoncé précédemment, le Président de l'Union des Sociétés de Patronage de France, M. Nicolas BATTESTINI, Premier Président de la Cour de Cassation, avait convié, le 10 décembre dernier, le Conseil Central de l'association à entendre M. René COURTOIS, Directeur de l'Institution Publique d'Education Surveillée de Saint-Maurice, à Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher).

Cette réunion d'études a eu lieu dans la Chambre du Conseil de la Chambre Criminelle de la Cour de Cassation, 5, quai de l'Horloge. De nombreuses personnalités y assistaient et notamment M. HOURTICQ, Conseiller d'Etat, MM. les professeurs HEUYER et HUGUENEY, M. SIMEON, Directeur de l'Education Surveillée, M. TOUREN, Directeur de l'Administration Pénitentiaire, les R. P. COURTOIS et VERNET, M. JOUBREL ; de nombreux juges des enfants, des assistantes sociales, s'étaient joints aux représentants de diverses œuvres privées, d'adultes ou de mineurs.

Le sujet traité par M. COURTOIS : *Les bases de la pédagogie spéciale des adolescents délinquants* a fortement intéressé son auditoire.

Le directeur de l'institution de Saint-Maurice avait, d'ailleurs, pris la peine de présenter, à l'appui de son argumentation, des documents pédagogiques et des travaux d'élèves de son établissement.

Cette exposition offrait un intérêt indiscutable : elle apportait la preuve dans tous les domaines de la réalité et de la valeur des procédés utilisés à Lamotte-Beuvron. Elle a permis de mieux percevoir la différence, qui s'affirme chaque jour davantage, entre la technique de l'Education Surveillée et la pédagogie traditionnelle.

L'Union des sociétés de patronage de France adresse à M. COURTOIS ses vifs remerciements et ses félicitations pour son bel exposé et pour la manière dont il a su l'illustrer.

On trouvera ci-après le texte de la conférence (avec, en annexe, une liste des documents pédagogiques exposés ce jour-là) et un compte rendu de l'échange de vues auquel donna lieu la communication de M. COURTOIS.

***

LES BASES DE LA PEDAGOGIE SPECIALE DES ADOLESCENTS DELINQUANTS

par M. René COURTOIS

Directeur de l'Institution publique d'Education Surveillée de Saint-Maurice à Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher)

10 décembre 1955

Je ne puis éviter, en commençant cet exposé, d'exprimer un sentiment de crainte, crainte bien naturelle, à laquelle il me semble difficile de me soustraire en présence des personnalités réunies et devant la nature et l'ampleur du sujet proposé : *Les bases de la pédagogie spéciale des adolescents délinquants.*

J'essaierai, néanmoins, de me libérer de cette appréhension en prenant conscience d'abord de l'intérêt manifesté à l'Education Surveillée et aux jeunes gens qu'elle reçoit, ensuite en précisant qu'il ne sera point dans mes vues d'envisager le problème sous un aspect révolutionnaire ou purement théorique, mais bien plutôt de faire appel à toutes les expériences techniques réalisées depuis de nombreuses années, à celles qui ont été retenues après l'épreuve du temps comme aux autres. Ce n'est point, en effet, un paradoxe que de prétendre qu'une expérience passagèrement malheureuse ne revêt jamais en psychopédagogie le caractère d'un échec absolu ; le technicien averti y trouve matière à réflexion et l'occasion d'approfondir les données essentielles et mouvantes du problème particulier qui nous est proposé.

Rééduquer, c'est réadapter l'adolescent au milieu social adulte. C'est donc envisager une véritable reconstruction de sa constitution bio-psychologique en fonction de l'ensemble des réalités conscientes et inconscientes auxquelles le plus grand nombre accorde actuellement quelque valeur.

Les trois termes simples qui permettraient d'établir la relation représentative de la rééducation sont les suivants : l'individu en croissance et inadapté, c'est-à-dire l'adolescent délinquant, puis les valeurs techniques, intellectuelles, sociales et morales communément admises, et enfin l'éducateur.

L'éducateur est l'adulte qui doit s'insérer naturellement dans la relation grâce à sa compétence technique dans une ou plusieurs spécialités manuelles, intellectuelles, sportives ou éducatives.

Il serait aisé de bâtir l'historique des pédagogies successivement admises en étudiant la variation dans le temps de l'importance réciproque accordée aux trois données essentielles du problème. Les anciens pédagogues, ou même ceux qui respectent encore la tradition scolaire, faussent le problème en ne retenant que ces deux derniers termes. Le jeune disparaît derrière les règles imposées de l'extérieur et les besoins de la collectivité ; l'adulte ne sait plus qu'enseigner et punir. La relation éducative est faite alors de réception

disciplinée d'une part, et de pression capable d'engendrer la dissimulation ou la révolte, d'autre part. L'actuelle conception de la rééducation et une vue actuellement exhaustive du problème nous conduisent vers une attitude fort différente. La connaissance complète des sujets à traiter, la prise en considération de tous leurs besoins d'ordre physiologique et affectif et une notion plus exacte des valeurs sociales constituent les bases élémentaires de l'action éducative envisagée sous toutes ses formes ; une telle prise de position permet alors d'espérer pour l'adolescent mieux qu'une identification à un modèle; elle prépare un progrès sur le passé et postule un véritable enrichissement de sa personnalité. Certes, la connaissance de tous les jeunes gens suppose une coopération étendue de nombreux spécialistes, elle exige l'étude objective et poussée du milieu social d'origine et de son évolution. Chaque élève doit être connu de façon historique, puis dans le présent ; ses réactions inattendues, ses crises habituelles sont aussi riches d'enseignements que son comportement d'ensemble. En un mot, l'étude clinique du cas, éclairée par des vues théoriques contrôlées expérimentalement, conditionne l'action qui s'exercera au cours de la période de réadaptation sociale. Cette pédagogie adaptée à chaque cas particulier vise à obtenir aussitôt que possible les résultats palpables et encourageants dont le réprouvé lui-même s'enchante. Ce dernier, mis en confiance, désire alors participer activement à sa propre reconstruction.

Les praticiens savent que la science de construire les hommes est la plus complexe de toutes et cependant il est dans notre propos de réaliser une étude analytique de cette pédagogie spéciale qui, disposant de données fort complexes et ayant des objectifs apparemment inaccessibles, envisage de se conformer aux exigences de chaque cas particulier. Nous essaierons de tenir cette gageure en étudiant comment se présentent, dans la pratique, deux aspects importants du travail entrepris en commun par les garçons et les éducateurs ; nous pensons à l'apprentissage d'un métier et à l'acquisition d'une culture élémentaire de base.

*
**

La formation professionnelle n'est plus ce qu'était l'ancien apprentissage dont la mission semblait être d'exercer des sévices avant que d'enseigner de jeunes apprentis. Elle vise maintenant à développer chez l'adolescent l'intelligence manuelle et à lui faire acquérir toutes les connaissances pratiques et théoriques nécessaires à l'exercice futur d'un métier. Bien plus, par mesure de prudence, elle prépare conjointement l'adaptation rapide en cas de besoin à une autre tâche utile et bien rétribuée. Ces objectifs purement utilitaires sont largement dépassés lorsqu'il s'agit de former professionnellement des adolescents délinquants qui devront retrouver une place stable dans le monde du travail.

Les garçons arrivent dans les institutions d'Etat à un âge avancé et à tout moment de l'année. Leurs niveaux scolaire, intellectuel, technique présentent des différences sensibles mais, surtout, ce sont des délinquants. Sans

vouloir entreprendre l'étude de leur psychologie d'ensemble, il est indispensable, pour des raisons d'ordre pratique, de noter les caractéristiques principales et souvent co-existantes que présentent nos élèves. L'étiquette « délinquants » désigne surtout des instables, des émotifs et des agressifs ; d'une façon constante, des situations familiales défavorables, sinon tragiques, en ont presque toujours fait des « abandonniques » ; puis, les expériences éducatives successives, les échecs répétés ont amplifié et fixé ces aspects négatifs de personnalités qui sont devenues d'autant plus difficiles qu'elles étaient à l'origine plus riches de possibilités en puissance. Chez ces paroxysmaux apparaissent alors des attitudes de méfiance et souvent un désir de revanche ou de vengeance d'autant plus difficile à temporiser que les sélections réalisées par exclusions successives aiguillent toujours dans notre direction les sthéniques incapables de se freiner et de dissimuler.

Cette énumération d'éléments apparemment défavorables prépare assez mal un travail de réinsertion sociale. Si l'Education Surveillée a eu le mérite d'oser, elle ne l'a pas fait de façon aveugle car de nombreux aspects positifs de ces personnalités perturbées lui ont permis aussi d'espérer.

Issus en général du milieu ouvrier, appelés pour la plupart à y retourner, nos garçons sont attirés par le métier. Ils y font preuve d'aptitudes qui ont précédemment marqué leur délinquance : le courage, la résistance, l'adresse gestuelle, la rapidité et le don d'initiative. Le métier va donc, dans bien des cas, constituer la première attache entre le délinquant et sa rééducation. Pour rendre plus solide ce premier lien, notre orientation professionnelle a pris un caractère bien particulier. Elle tient compte surtout des goûts exprimés, des désirs, des aptitudes ; on pourrait même dire qu'elle cherche à utiliser dans toute la mesure du possible, les tendances profondes du futur ouvrier. Elle ne lui réserve pas, dans l'ensemble, de déceptions nombreuses, puisque nos organismes offrent aux jeunes gens une gamme de métiers fort étendue que l'on s'efforce à la fois de compléter ou de modifier pour suivre ou même précéder l'évolution du marché du travail.

La préparation aux examens organisés par la Direction de l'Enseignement Technique est un de nos objectifs, bien que le diplôme reste toujours à nos yeux la marque vétuste de la pédagogie traditionnelle. Cependant les résultats obtenus, l'émulation que crée le désir de réussir, les efforts faits par les élèves et les satisfactions qu'ils éprouvent sont autant d'arguments à retenir. Ils permettent de supporter quelques « écarts de doctrine » et expliquent l'importance donnée par les élèves et les éducateurs de tous les établissements aux palmarès de fin d'année que Monsieur le Directeur de l'Education Surveillée ne manque pas de citer dans son rapport annuel adressé à Monsieur le Garde des Sceaux.

C'est ainsi qu'au cours de l'année 1954 et pour seulement 7 établissements :

— 172 élèves ont été reçus à un Certificat d'Aptitude Professionnelle sur 229 présentés ;

— 80 ont obtenu un diplôme de formation accélérée ;

— 31 ont obtenu un Certificat d'Aptitude au Métier ;
— 22 ont obtenu un Certificat de fin d'Apprentissage ;
— 18 ont obtenu un Certificat ou brevet agricole.

Des résultats aussi complets ont imposé l'utilisation de procédés pédagogiques spéciaux capables d'apporter une solution aux problèmes précis qui ont été définis. L'éducateur technique s'adresse à des garçons diversement développés sur tous les plans et suceptibles de respecter au cours de leur formation des rythmes fort différents. Il se doit de faire participer activement à l'enseignement donné à la fois les novices et les plus évolués. Pour des raisons purement éducatives, il entreprend aussi, avec les jeunes ouvriers suffisamment qualifiés, des travaux d'équipe ayant pour objet des réalisations nouvelles utiles à la collectivité.

L'apprentissage devient alors un enseignement sur mesure qui utilise à la fois les moyens classiques, c'est-à-dire les exercices progressifs traditionnels, et des procédés dictés par les nécessités du moment. Ces derniers procédés vont de l'exercice intermédiaire, inventé par le maître pour aider l'élève à surmonter une difficulté particulière, à l'exécution complète d'une réalisation technique importante et durable, comme la construction d'un atelier ou celle d'un pavillon de groupe complet, c'est-à-dire avec son aménagement intérieur et son mobilier.

***

Notre pédagogie, qui rejette toute forme empirique d'apprentissage parce qu'elle a misé sur la réalité féconde de l'intelligence manuelle, répond à une conception élevée de l'homme et du travailleur. Elle tend à délaisser la forme scolaire de la culture, qui aboutit à un entraînement inutile et stérile de l'esprit. Organisé d'abord pour lier intimement l'apprentissage à la connaissance des données mathématiques et scientifiques indispensables, notre enseignement répond maintenant aux curiosités désintéressées et aux besoins les plus généreux qui se manifestent dans l'homme.

Faire acquérir parfois les techniques scolaires élémentaires, compléter les connaissances indispensables à l'acquisition d'un métier, et promouvoir une « culture ouvrière », tels sont les buts précis qui sont poursuivis dans les classes et cours spéciaux des Institutions Publiques d'Education Professionnelle. Les solutions pratiques que l'expérience a permis de mettre au point ne peuvent surprendre si l'on considère une fois de plus les données du problème pédagogique : nous pensons aux élèves, aux desseins et aux moyens mis en œuvre, en un mot à la doctrine générale de l'Education Surveillée et, par voie de conséquence, à la mission particulière de nos institutions.

Théoriquement, la véritable formule serait celle du préceptorat qui mettrait en présence un élève et un éducateur. Des cas extrêmes conduisent parfois à retenir et à utiliser cette formule trop onéreuse, désocialisante et toujours incomplète.

A l'origine, l'essai a été tenté d'utiliser des expériences pédagogiques réalisées dans des conditions analogues. L'école à l'hôpital, qui s'adressait en particulier à chacun des enfants alités séparés de leur famille et du milieu scolaire normal par la maladie, a fourni des enseignements intéressants ; mais c'est surtout le comportement réciproque et naturel du maître technique et de son nouvel élève qui a donné l'idée d'abandonner dans nos classes les procédés d'enseignement collectif habituellement utilisés. Psychologiquement, il s'agit de créer un couple de forces affectives qui se définirait ainsi si les sentiments pouvaient se mesurer au dynamomètre : du côté de l'adulte attaché à sa science, à ses progrès et aussi au bonheur de ses semblables, une grande volonté de transmettre des connaissances et des idées ; du côté du jeune, le désir ardent d'apprendre, de s'élever et souvent l'espoir de rattraper le temps perdu. L'apparition de procédés spéciaux et la naissance d'une doctrine pédagogique rappelant celle dite de « l'Education Nouvelle » ont été la conséquence de nombreuses expériences vécues. Nous citerons simplement, sans envisager l'étude technique poussée qu'il serait nécessaire d'entreprendre s'il s'agissait de faire un cours de psycho-pédagogie pratique, les fiches d'enseignement, les textes libres, les travaux personnels et même le journal de l'école.

L'enseignement par fiches est élémentaire dans son principe. Les connaissances à transmettre sont exposées, de façon simple, rationnelle et graduée, sur des fiches documentaires. Pour répondre à un besoin propre à nos grands apprentis qui ont l'habitude du concret, les notions exposées sont utilisées dans des applications numériques ou graphiques ; un problème type est résolu complètement avant que soit donnée sur une fiche classique la liste des exercices d'application qui sont proposés à chacun. En général, la correction se fait non pas à l'aide d'une fiche auto-corrective mais par l'éducateur responsable, pour maintenir un contact humain toujours indispensable avec nos jeunes gens. Cependant, le procédé permet à ces derniers d'étudier seuls, c'est-à-dire autrement qu'à l'école primaire ; ils peuvent suivre leur rythme propre et, insensiblement, grâce à la répétition des exercices et à leur forme écrite, acquérir des notions précises dont ils découvrent eux-mêmes l'utilité pratique. Ce mode d'enseignement se rapproche très sensiblement de la technique de WINNETKA qui, il faut le dire, a été étudiée et adaptée avant d'être expérimentée. L'innovation réside à la fois dans les détails de la méthode d'utilisation et dans les matières enseignées. Ces dernières comprennent surtout les mathématiques appliquées au métier et la mécanique. Pour des raisons faciles à découvrir, notre technique met l'accent sur le contrôle direct et l'action de l'éducateur en ne conservant qu'accessoirement l'auto-contrôle caractéristique de la technique WINNETKA et des techniques de « l'Education Nouvelle » ; il faut, en effet, pouvoir résoudre, grâce à des entretiens particuliers, les problèmes propres à chaque élève, non seulement sur le plan de la discipline scolaire considérée mais aussi sur le plan caractériel.

Le texte libre, très employé par les pédagogues formés par FREINET, est utilisé pour enseigner à nos « grands commençants » la langue écrite envisagée comme moyen d'expression d'idées et de sentiments personnels.

Leurs œuvres transcrites par eux phonétiquement sont lues, appréciées en commun et corrigées par toute la classe qui devient alors un groupe d'études dirigé par l'éducateur. Les préoccupations habituelles et les besoins affectifs des jeunes gens apparaissent souvent au travers de leurs écrits qui serviront de base, après mise en forme, à tout l'enseignement vivant de la langue écrite et parlée.

A un stade plus élevé et lorsque les élèves ont subi la formation qu'impose la préparation aux examens de l'enseignement primaire, les jeunes gens entreprennent des travaux personnels. Ils choisissent librement un sujet, l'école met à leur disposition une documentation abondante et au cours d'un trimestre, voire même d'une année, ils établissent un travail écrit et illustré dans lequel paraît l'intérêt présenté pour eux par cette forme d'étude qui leur a permis d'acquérir des connaissances précises et surtout de découvrir et d'affirmer leurs possibilités intellectuelles. Par ailleurs ils écrivent aussi dans le journal. Que ce soit « Gildas » de Saint-Jodard, « La Cigale » d'Aniane, « La Commère de Collonges » de Lyon, « L'Echo Lorrain » de Neufchâteau ou « Espère » de Saint-Maurice, le magazine de l'école est une synthèse vivante et moderne de tous les procédés pédagogiques utilisés dans l'établissement ; véritable réalisation d'équipe qui suppose de nombreuses heures de travail, il ouvre ses rubriques aux jeunes gens de toutes les classes comme aux spécialistes de tous les ateliers et de tous les groupes de loisirs. On serait tenté, et la chose s'est produite à l'origine, d'utiliser une technique parfaitement mise au point dans les classes de l'Education nationale dirigées par les disciples de FREINET ; mais il faut penser que l'imprimerie à l'école recherche surtout, chez l'enfant, l'acquisition des techniques scolaires en faisant naître en lui un intérêt très grand qui trouve son origine dans l'utilisation de l'adresse gestuelle enfantine et dans la satisfaction donnée au besoin créateur et « industriel » toujours très vivace chez le petit de l'homme.

A notre sens, la technique FREINET, en ce qui concerne l'imprimerie, ne peut pas de façon servile être copiée dans les Institutions Publiques d'Education Professionnelle ; nos garçons sont trop évolués sur le plan professionnel ; l'âge et des caractéristiques particulières les éloignent trop nettement des possibilités de l'enfant. Ce dernier devient, lorsqu'il est sous le charme de la découverte et de l'activité créatrice, plus patient que l'adulte normal.

Bien orienté, le journal des élèves d'un établissement d'Education Surveillée, évite la coopération directe de l'adulte. Il n'est ni un opuscule de morale, ni une sorte d'annexe du règlement, encore moins un « papier » qui, voulant être humoristique, devient déplacé. Subissant la mode, il prend le caractère d'un organe d'information et d'actualité offrant à ses lecteurs avec du texte, beaucoup de photographies et de dessins. Il est déjà, dans sa forme actuelle, un moyen psychothérapique simple. En même temps qu'ils apprennent à écrire, les jeunes gens s'extériorisent en exprimant, pour les faire partager, leur conception des valeurs qui font l'intérêt de leur vie. Le métier, les sports, leurs espoirs, le cinéma, les loisirs et les faits divers fournissent la matière d'œuvre à un journal d'allure moderne cherchant à créer un esprit

d'école constructif et surtout à resocialiser en « actualisant » et en concrétisant l'institution, dans laquelle les garçons s'insèrent d'eux-mêmes en se citant, en énumérant leurs œuvres, en produisant leurs photos et en signant leurs articles.

La présentation simplifiée de quelques-uns de nos procédés pratiques risque de donner une idée fausse d'une pédagogie qui n'est pas uniquement individuelle ni jamais arrêtée dans le détail puisqu'elle est par vocation spéciale destinée à résoudre des problèmes complexes assortis parfois à des situations inattendues. Dans certains cas, la forme particulière qu'imposent les arrivées ou les changements de classe en cours d'année est complétée par le travail d'équipe suivi d'un exposé fait par l'élève responsable devant la classe regroupée par un intérêt commun. Par ailleurs, la possibilité de notation est parfois laissée à celui qui en est l'objet. L'élève établit son « bulletin hebdomadaire » en attribuant une valeur chiffrée à son travail et à son comportement devant les exigences des activités intellectuelles. Une courte analyse rédigée de façon concise lui permet d'exposer les raisons qui l'ont incité à se juger sévèrement — c'est le cas le plus fréquent — par rapport aux normes qu'il s'est fixées dans l'absolu ou qu'il a précédemment arrêtées par référence aux attitudes habituelles de ses modèles : camarades, frère, éducateur ou instructeur, ces deux derniers étant devenus, pour lui, de véritables substituts paternels. Ce procédé inattendu n'est pas toujours utilisé, il ne présente pas constamment la même valeur ; il en est un autre qui consiste à suivre régulièrement, pour les diriger, les effets de la correspondance échangée avec les parents, ou à défaut avec des correspondants habituels. La rédaction de la lettre et sa présentation dans une forme correcte sont d'abord des préoccupations d'ordre scolaire, mais, à l'usage, un autre aspect apparaît comme important parce qu'il permet de dépasser les objectifs habituels de l'exercice à valeur didactique. Certes, le temps qui, en éducation, ne pardonne point à ce que l'on entreprend sans lui, atténue toujours les conflits familiaux ; mais la lettre, celle qui est expédiée comme celle qui est reçue, constitue la preuve matérielle d'un lien affectif. Malgré tous les chocs subis, toutes les peines ressenties, il s'établit un échange régulier de nouvelles, de preuves, d'espoirs qui permet à chacun d'idéaliser son correspondant en projetant sur lui toutes les qualités et tous les dons qu'habituellement les parents attribuent à leurs enfants et inversement. Ce rêve, qui devient parfois réalité, fait penser à ces « merveilleuses surprises » réservées à ceux qui ont choisi parmi les tâches éducatives la plus difficile de toutes mais aussi la plus belle.

*
**

Une des caractéristiques de notre pédagogie, c'est qu'elle semble, presque toujours, se découvrir de nouveaux objectifs et étendre, sans cesse, son champ d'action. Les procédés les plus simples qui ont eu à l'origine des objectifs bien modestes deviennent, pour ceux qui savent les exploiter et qui sentent la nécessité de le faire, les éléments déterminants de la véritable rééducation. Notre technique pédagogique spéciale a été présentée sous forme de schéma

et étudiée très rapidement au cours de cet exposé ; cependant la réalité de ses deux aspects caractéristiques est apparue nettement ; notre pédagogie est d'abord pratique et utilitaire ; elle est, aussi et surtout, normalisante et curative.

Nous serions tenté ici d'adopter l'attitude du modeste pédagogue praticien qui, pour mieux enseigner, met arbitrairement l'accent sur la règle importante. Sans tomber dans cet excès, on peut cependant affirmer que l'enseignement d'une technique ou d'une science n'est, en partie, qu'une occasion et qu'un support d'apparence naturelle ; nos véritables objectifs sont différents, il suffit de les résumer pour en faire apprécier la valeur. Il s'agit, dans de nombreux cas, d'effacer ou d'atténuer un sentiment d'infériorité, de faire disparaître ou d'utiliser des réactions d'opposition, de redresser des déviations du caractère en faisant oublier, en les « rationalisant » ou en les utilisant, les états conflictuels qui les ont provoqués. Pratiquement, nous aurons atteint notre but lorsque le jeune homme pourra se sentir à l'aise et si possible heureux dans tous les milieux normaux où il vivra : son atelier, ses groupes de loisirs, son régiment, et surtout sa propre famille. Toutes les connaissances sérieusement acquises à l'atelier ou en classe constituent des appuis solides pour l'émotif qui a besoin de sécurité. Le métier revalorise autant que le diplôme, qui est une preuve universellement admise, de normalisation sociale. Enfin, l'intérêt manifesté pour l'étude, et surtout pour l'activité professionnelle élective, a un rôle fixateur qui est apparu nettement dans la pratique : il s'établit tout un réseau de liens solides entre l'instable, ses activités, ses compagnons de travail et son milieu professionnel.

L'abandonnique, c'est-à-dire celui qui a souffert et qui continue à souffrir d'un abandon vécu ou même supposé, retrouve la joie de travailler, d'espérer et de vivre chaque fois que l'adulte individualisant son action pédagogique lui manifeste un intérêt particulier et l'aide à s'affirmer en progressant. La règle serait, dans le domaine de notre action bien particulière, de donner à chaque élève l'impression que l'on ne connaît bien qu'un seul cas : le sien.

Menées à un rythme rapide, demandant un effort important, les études, techniques et autres, utilisent, plus utilement que les sports d'équipe et de façon moins dangereuse que les sports de combat, l'agressivité de nos jeunes gens. On peut affirmer, sans risquer de donner dans le paradoxe, que l'hostilité prend une forme supportable et même utile socialement lorsqu'elle a choisi comme objectif la réussite à un examen ou le désir de dépasser des concurrents professionnels. Des réserves sont peut-être à faire quant à la valeur morale du procédé, mais il faut bien admettre que notre rôle est de réadapter des garçons difficiles aux conditions réelles d'un milieu existant où la lutte pour la vie exige encore d'être bien armé et où il est peut être difficile de découvrir les vestiges d'une pure morale. Ce véritable combat, que l'on prépare, où il y aura utilisation du besoin d'attaquer, de se défendre, de vaincre au moins les éléments ou la matière d'œuvre, amorce, dès l'apprentissage, la liquidation de nombreux conflits intérieurs tout en donnant au jeune travailleur des preuves tangibles de sa réalité et de son utilité sociale.

Sans aller jusqu'à l'étude détaillée des raisons profondes qui conditionnent parfois l'orientation professionnelle des bouchers, des coiffeurs ou des fleuristes, il est constant d'enregistrer des réactions favorables chez les caractériels lorsque l'exercice de la profession librement choisie donne satisfaction à certaines de leurs pulsions instinctuelles. Le métier satisfait, en général, et autant que les études, le besoin captateur qui est resté vivace chez tous les adolescents. On substitue, en fait, au besoin de prendre celui d'apprendre. Connaître, c'est, dans tous les domaines, avoir un moyen de possession du réel bien à soi. C'est devenir un heureux propriétaire dont le bien ne craint rien puisqu'il s'accroît lorsque les autres en profitent.

Enfin, le rôle humain de l'adulte, instructeur ou éducateur, est primordial. Cet adulte ne parle pas, il montre ou démontre, et surtout il prend dans l'inconscient des jeunes gens la place que le père a, trop souvent, laissée douloureusement vacante. Il ne trompe pas ; sa technique pédagogique sûre, adaptée à chaque cas lui permet de personnifier une justice inflexible qui, tenant toujours ce qu'elle a promis, ne peut jamais décevoir.

Le sens de la réforme de l'Education Surveillée a été défini précédemment et ici même avec une grande netteté et une clairvoyance à laquelle les praticiens sont heureux de rendre hommage. Il est rare, en effet, que des solutions pédagogiques pratiques puissent trouver aisément leur justification en s'appuyant sur des données doctrinales qui, tout en s'évadant du modeste détail journalier, n'ont point perdu de vue les véritables problèmes. La spécialisation de la juridiction des mineurs, l'étude de la personnalité du jeune délinquant, l'individualisation de la mesure éducative sont des éléments précis qui permettent à l'éducateur d'exercer son action de façon rationnelle et heureuse en suivant un chemin nettement parallèle. Ce courant doctrinal solide qui met l'accent sur l'étude et l'exploitation des possibilités de l'adolescent dont les droits et la personnalité sont respectés donne les plus grands espoirs. Un jour prochain, à la lumière de nouvelles expériences et grâce aux acquisitions techniques ici étudiées, il sera possible de préciser la philosophie de notre pédagogie. On opposera, malgré les solides traditions de la scolastique courante, les droits de l'individualité aux exigences contraignantes d'une société qui trop souvent n'entend point reconnaître à la jeunesse un besoin très vivace de liberté et d'originalité. Une fois de plus, la pédagogie spécialisée aura montré le chemin. Appuyée sur des bases simples et logiques, elle sera d'un grand secours aux futurs artisans de la rééducation. Ces derniers auront moins à compter sur leurs dons innés ou sur la finesse de leur intuition. Ils rendront rapidement d'appréciables services dans une tâche où il faudra toujours apporter, avec un peu plus de science, beaucoup d'amour.

*
**

ANNEXE DE LA CONFERENCE DE M. COURTOIS

Liste des documents pédagogiques et des travaux d'élèves exposés le 10 décembre 1955 (1)

A. — *Enseignement professionnel*
(industriel et agricole)

Carnets d'atelier (individualisation de l'enseignement).

Cahiers de technologie.

Dessins : peintres, maçons, ouvriers du bois, ajusteurs, tourneurs, dessinateurs industriels.

B. — *Enseignement général*

I. — *Fiches d'enseignement :*

a) débutants (opérations simples) ;

b) élèves préparant des C. A. P. :
— mathématiques (toutes professions) ;
— mécanique.

II. — *Textes libres :*

a) travaux présentés par les élèves ;

b) travail de correction ;

c) cahier de lecture (réunion des textes choisis).

III. — *Travaux personnels :*

Nombreux travaux exécutés par les élèves sur des sujets très divers :
— les esquimaux, l'énergie nucléaire, Raymond Maufrais, Histoire de l'autotomobile, l'aviation, le cinéma, etc.

IV. — *Organisation et contrôle pédagogiques* (partie laissée aux élèves) :

Fiches de notation établies par les garçons eux-mêmes ;
Fiches mensuelles — trimestrielles ;
Plans de travail hebdomadaire proposés par les élèves.

V. — *Journal de l'école :*

Une série des journaux parus pendant les 12 derniers mois avec indication des articles présentant un intérêt particulier (le métier, la vie de l'école, le sport, les visites faites par des personnalités étrangères).

VI. — *Documentation* (remise aux personnalités présentes) :

a) 1 série de 15 photos sur les classes et 19 photos sur les activités professionnelles ;

b) 1 journal (octobre ou novembre 1955).

*
**

(1) Liste établie par M. COURTOIS auquel nous adressons, ainsi qu'au personnel qui l'a accompagné à Paris, nos vifs remerciements.

Au seuil de l'échange de vues qui suivit la communication de M. COURTOIS, M. le Professeur HEUYER a tenu à porter son témoignage. Il a collaboré, en 1937, à la réorganisation de l'établissement de Saint-Maurice. Le fonctionnement actuel de l'institution lui donne, depuis plusieurs années, toute satisfaction. L'exemple de M. COURTOIS a suscité, à la consultation de neuro-psychiatrie infantile du Professeur HEUYER, de nombreuses vocations de jeunes gens, dont beaucoup sont devenus d'excellents délégués à la liberté surveillée.

En terminant son intervention, le Professeur HEUYER a posé quelques questions au sujet des statistiques pouvant témoigner de la réussite de l'œuvre de rééducation entreprise par M. COURTOIS. Peut-on prévoir à Saint-Maurice que certains sujets seront nécessairement réadaptés alors que pour d'autres l'échec est à peu près certain ?

Tout en rappelant certains chiffres, qui résultent de travaux minutieux, non encore terminés, M. COURTOIS répond qu'à Saint-Maurice les élèves participent eux-mêmes à leur notation (en général, ils se notent d'ailleurs en dessous de leur valeur). Il ne dissimule pas qu'il existe, pour ses élèves comme pour qui que ce soit, un facteur chance dont il convient de ne pas mésestimer l'importance. De même, telle méthode réussira pour l'un et pas pour l'autre. (Parfois, la loi du sport réussit mieux que les règles du scoutisme — le petit ouvrier comprend mieux les démonstrations que les discours — on a beau avoir rééduqué un jeune homme, l'influence de la femme qu'il choisira sera déterminante).

Puis M. SIMEON, Directeur de l'Education Surveillée, expose qu'après une étude de certains échecs de la rééducation à Aniane, à Cadillac, on a dû admettre qu'en dépit des avantages offerts à l'Administration par des établissements assez vastes, l'individualisation de la rééducation est difficile à réaliser dans des institutions de 150 enfants. Or, certains sujets ne s'accommodent que de la vie en petits groupes. Aussi la Direction de l'Education Surveillée a-t-elle ouvert la maison de Lesparre (15 places pour des mineures) et celle des Sables-d'Olonne (21 places pour des garçons).

M. COTXET de ANDREIS, Président du Tribunal pour enfants de la Seine, d'accord avec M. SIMEON et avec M. CECCALDI, Sous-Directeur de l'Education Surveillée, signale qu'on agira plus efficacement pour certains mineurs quand la post-cure aura été mieux organisée. Il faudrait qu'il existe à Paris des hôtels de jeunes travailleurs. Une association s'efforce actuellement de créer au moins un établissement de ce genre.

M. le Premier Président BATTESTINI a ensuite conclu en renouvelant à M. COURTOIS ses compliments pour une conférence dont il lui sait gré.

Il a annoncé au Conseil Central que la prochaine réunion aurait lieu en février 1956.